

CENT QUATRE #104 PARIS

Contact presse

Sophie Alavi Chargée de relations presse
s.alavi@104.fr / 01 53 35 50 94

Project Room

Clément Cogitore

02.04 > 29.05.2022

vernissage presse le jeudi 31 mars : 14h>21h

présence de l'artiste : 17>20h

visite guidée de l'exposition par Clément Cogitore : 19h



©Clément Cogitore, *Elégies*, 2013

Capter la beauté élegiaque d'une nuée d'écrans de téléphones (*Élégies*), activer l'essence éphémère de peintures figées depuis des milliers d'années (*Lascaux*), ou révéler la poésie d'un poids lourd sur les routes (*Travel(ing)*), les films de Clément Cogitore éclairent l'aura quasi magique qui peut émaner du réel.

Découvrez Project Room, une exposition de cinq vidéos de Clément Cogitore au CENTQUATRE-PARIS lors du vernissage presse le jeudi 31 mars 2022 en présence de l'artiste.

Project Room Entretien avec Clément Cogitore

par Marcos Uzal

Dans Project Room, vous réunissez des vidéos réalisées entre 2005 et 2017. Il y a-t-il une dimension rétrospective dans ce geste ?

L'idée était d'abord de présenter une sélection de pièces au CENTQUATRE à l'issue d'une résidence de presque deux ans dans ce lieu où j'ai tourné, où j'ai eu mon atelier et où j'ai travaillé avec des danseurs quand je préparais Les Indes galantes. J'ai rassemblé des œuvres anciennes peu montrées à Paris, mais je ne propose pas un parcours rétrospectif. Sinon, j'aurais aussi intégré des films plus narratifs. Là je me suis concentré sur cinq pièces qui n'ont pas ou très peu de narration, avec l'envie de les faire dialoguer entre elles.

Est-ce l'idée de projection, et en particulier le rapport entre lumière et obscurité, qui unit les vidéos entre elles ?

Il s'agit d'abord de tout rassembler dans une salle unique, contrairement à ce qui se passe habituellement dans les expositions, où je suis obligé de fabriquer des boîtes noires pour isoler chaque vidéo. Dans l'obscurité de cette grande salle, l'indistinction de la nuit et les découpes lumineuses des écrans produisent de l'abstraction et du hors champs et donc une forme de perméabilité entre toutes ces images. Depuis toujours, y compris dans mes films de fiction, je travaille sur cette porosité que permet l'obscurité, la nuit. Une question revient de manière quasi obsessionnelle chez moi : le besoin de plonger dans les ténèbres pour que surgisse une image. Ce qui signifie que son surgissement est d'abord lumineux. C'est un principe à la fois optique et esthétique, dont le cinéma procède, et qui remonte à Lascaux ou à la caverne de Platon.

Un motif revient dans les cinq vidéos : le battement ou le vacillement. Cela va du mouvement des ailes de papillon de Lascaux aux effets stroboscopiques de Tahrir. Est-ce que ça ne renvoie pas aussi au principe même de la projection ?

Oui, totalement. Dans Lascaux, par exemple, à l'origine c'est le vacillement des torches contre la paroi, qui crée une intermittence en projetant les ombres. Mais ici c'est l'intermittence de l'apparition de l'image dans un projecteur film, toute cette part de noir qui passe entre les images sans que l'on en soit conscient – ce temps d'absence de l'œil m'intéresse beaucoup, tant d'un point de vue esthétique que conceptuel et spirituel.

Ce qui frappe dans les cinq films, c'est aussi la quasi-absence de visages humains. On y voit les hommes comme une foule sans visages. Même Julian Assange dans *Assange Dancing*, dont vous dites qu'il est « une foule à lui tout seul ».

Ce n'est pas conscient, mais je crois que ça vient de l'envie de représenter la communauté comme une nuée, une nuée vibratoire, dans une logique d'apparition/disparition au cœur de l'obscurité, au même titre que les papillons dans la grotte de Lascaux. Je filme des personnages dans des situations ou des formes scénographiques où ils sont à la fois seuls et ensemble, particulièrement dans *Élégies*. Cet apparent paradoxe renvoie à la nature même du public : on partage un événement avec d'autres mais en même temps cet événement semble n'être là que pour nous. Quand Assange danse au milieu des corps et des lumières sur la piste d'une boîte de nuit, j'éprouve aussi cette sensation du « être seul ensemble ». Cela rejoint une autre idée qui m'est chère : le frottement permanent de l'intime et du collectif.

Cela renvoie aussi au rituel, très important chez vous : filmer des sortes de rituels, mais surtout ritualiser des instants, des gestes, des lieux, en les filmant.

C'est récurrent dans mon travail, parce que comme l'apparition des images dans l'obscurité, le rituel procède de la fabrication même des images, qui a été elle-même pendant longtemps très ritualisée.

Dans *Élégies*, le poème de Rilke confère même une portée sacrée à ces images de concert.

Oui, avec cette foule plongée dans l'obscurité et qui fait face à un espace scénique hors-champ et lumineux dont elle capte seulement des fragments, il y a là comme une scénographie contemporaine de la liturgie.

Ce qui m'intéresse c'est la triangulaire entre image, langage et sacré, qui est l'un des fondamentaux du monothéisme abrahamique. C'est une chose qui me passionne : comment l'image représente ou évoque le sacré, et comment le langage le nomme.

Diriez-vous qu'il y a dans votre travail une sorte de recherche des origines de l'image ?

Je tente effectivement de revenir à un premier éblouissement, comme ont dû le ressentir les hommes à plusieurs moments de leur histoire. Je cherche à retrouver une forme d'hallucination primitive, lorsqu'une représentation naturaliste prend soudain la forme d'une apparition magique.

Clément Cogitore

Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS

Clément Cogitore, né à Colmar en 1983, vit et travaille entre Paris et Berlin. Après des études à l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, et au Fresnoy - Studio National des Arts Contemporains - Cogitore développe une pratique artistique singulière mêlant, films, vidéos, installations et photographies.

Son travail questionne les modalités de cohabitation des hommes avec leurs images. Ses œuvres sont exposées et projetées au sein d'institutions françaises et internationales telles que le Palais de Tokyo, le Centre Georges Pompidou (Paris), ICA (Londres), Haus der Kulturen der Welt (Berlin), MoMA (New-York), MNBA (Québec), SeMA Bunker (Séoul), MACRO (Rome), Red Brick Art Museum (Pékin), Rockbund Museum (Pékin), Kunsthaus Baselland (Basel), Hirschhorn Museum and Sculpture Garden (Washington), MUDAM (Luxembourg) notamment.

En 2015 son premier long-métrage *Ni le ciel, Ni la terre* a été récompensé par le Prix de la Fondation Gan, au Festival de Cannes - Semaine de la critique, salué par la critique et nominé pour le César du meilleur premier film. La même année, il reçoit le Prix BAL pour la jeune création. En 2016, il remporte le Prix SciencesPo pour l'art contemporain et le 18^e Prix de la Fondation d'Entreprise Ricard pour l'art contemporain. Ses films ont été sélectionnés et récompensés dans de nombreux festivals internationaux (Cannes, Locarno, Telluride, Los Angeles, San Sebastian). En 2017 son film *Braguino* reçoit le prix Zabaltegi au Festival de San Sebastian. En 2018, Clément Cogitore est lauréat du Prix Marcel Duchamp. L'année suivante, à l'occasion du 350^e anniversaire de l'Opéra de Paris, il signe la mise en scène de l'opéra-ballet *Les Indes Galantes* de Jean-Philippe Rameau.

Artiste associé au CENTQUATRE-PARIS depuis 2018, l'installation actuelle se présente comme l'aboutissement de cette résidence.